

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 24

Artikel: Est-ce vraiment le bon ? : à un ami, à la veille de son mariage
Autor: Fiaux, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-208748>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ip! — Un autre malheureux, frappé aussi de bégaiement, entre dans une pharmacie pour acheter de l'ipecaacuana.

— Vous désirez? lui demande-t-on.

— Je vou... vou... voudrais de l'ip... ip... ip...

— Hip! bip! hurra! s'écrie le pharmacien, impatienté.

LA NEUTRALITÉ SUISSE

« O Suisse des anciens jours, lorsque quelque peuplade secouait le joug et qu'elle te demandait une alliance offensive et défensive, tu lui tendais la main. Au risque d'une guerre avec l'Autrichien tu en faisais un des membres de ta Confédération. Zurich en guerre avec Albert d'Autriche se tourna vers les Confédérés qui n'en appelèrent pas alors à leur neutralité, ils acceptèrent ce nouveau membre de la Confédération lors même que cette alliance leur amenait une guerre nouvelle.

» Resterons-nous toujours dans ce système de neutralité inventé par le patriciat suisse, serons-nous toujours à la merci d'une puissance, n'aurons-nous jamais une place reconnue en Europe? Dieu veuille que les yeux s'ouvrent enfin à la lumière. La discussion, le choc des événements prouvent que nous devons revenir au principe même qui a fondé la Suisse, à celui qui lui a donné tous ses beaux jours.

» N'est-il pas temps de reprendre cette politique qui devait nous mettre à la tête d'une Confédération d'Etats divers du centre de l'Europe, décidés à vivre de leur propre vie, voulant leur indépendance avant tout et s'appuyant les uns sur les autres pour la maintenir. Nous avons laissé passer la meilleure occasion, mais tout n'est pas perdu, il est temps encore, l'heure suprême sonne pour nous. James Fazy. »

EST-CE VRAIMENT LE BON?

UN de nos lecteurs de Genève nous adresse la pièce de vers suivante. Déclarons d'emblée que nous ne partageons nullement son avis sur les moyens, un peu... hum! qu'il préconise pour assurer la paix du ménage.

Ce point est d'ailleurs très délicat. Nous pensons que tout conseil, à ce sujet, est fort téméraire. Aussi bien n'est-ce pas à ce titre que nous publions les vers que voici. Peut-être vaudront-ils à leur auteur, ainsi qu'à notre journal — qui s'en réjouira — une verte réplique — vers ou prose — de quelque plume féminine, indiquant les moyens dont doit user une femme pour mettre à la raison un indocile mari.

A un ami, à la veille de son mariage.

Lorsque tu seras en ménage,
Tu verras que la vie à deux,
Quand on s'aime et que l'on est sage,
Peut être un avant-goût des cieux.
Il te faudra, évidemment,
Aimer ta femme et lui dire
Et l'entourer fidèlement
De petits soins et de sourires.
Car si la femme est un joujou
(Joujou de choix, je te le laisse)
Il lui faut, en plus des bijoux,
Quelques baisers, quelques caresses.
Mais tu sauras comme il convient,
Si toutefois Madame enrage,
Lui dire, en ayant l'air de rien :
« Mimi, quand tu seras plus sage. »
Ainsi, tu peux me prendre au mot,
Elle sera câline et douce,
Et tu n'auras point été sot
Si tu fais fuir la « lune rousse ». —
Cependant la « lune de miel »
Doit parcourir sa carrière
En illuminant votre ciel
De paix, d'amour et de lumière.
Mais pour arriver jusque là
Il faudra de la patience,
Du doigté, du tact... de cela
Tu en as plus que moi, je pense.

Pourtant, car il faut tout prévoir,
L'avenir peut n'être pas rose,
L'horizon se teindre de noir
Et les soucis venir sans cause.
La vie est chère, et, de nos jours,
Qui veut s'offrir le nécessaire,
Avec un peu de beurre autour,
Doit rester, oui... célibataire.
Ne va pas croire, cependant,
Que je fais fi de la famille.
Non pas! Ce serait révoltant.
Je ne déteste point les filles;
Parfois, je suis même amoureux.
Entre nous, cela t'indiffère
Car déjà tu aimes deux yeux,
Les autres ne sauraient te plaire.
Donc, passons! Mais permets, mon vieux,
De te dire ce que ma Muse
M'a confié. Suis-je ennuyeux?
Il serait bon que je n'abuse.

Te voilà donc bientôt époux,
Sans doute tu seras bon père,
Bon mari, mais ce n'est pas tout.
Il faudra te montrer sévère,
Car, vois-tu, en étant trop bon
On ne gagne rien, je t'assure.
Tu devras savoir dire : Non!
Quitte à faire quelque blessure.
En voulant malgré tout la paix
On a presque toujours la guerre.
Mais, pour être heureux à souhait,
Ne crains pas les coups de tonnerre.
Sans doute, et tu peux y compter,
Madame te fera la tête,
Mais, si tu veux la bien dompter,
Sois calme devant la tempête.
Si cela durait plusieurs jours,
A des moyens plus énergiques
Il te faudrait avoir recours.
Molière, en des vers magnifiques,
A démontré qu'après les coups,
La femme est plus douce et plus tendre,
Oui, c'est ainsi, chacun ses goûts!
Si donc elle ne veut entendre
Ni le bon sens, ni la raison,
Qu'elle s'obstine en sa colère
Et bouleverse la maison,
Tu seras en droit, mon compère,
De lui prouver comme il convient
Et sur la place à cet usage,
En un très intime entretien,
De ton amour l'immense gage.
Car ce proverbe est très connu :
« Aime bien, corrige de même. »
Puis cela fait, l'ignores-tu,
Elle répètera : « Je t'aime. »
Chose bizarre, effet curieux,
Plus la correction est cuisante,
La femme, être fort capricieux,
Devient de plus en plus aimante.
Dès lors, connaissant le secret
Du vrai bonheur dans ton ménage,
Lorsque le baromètre est près
De redescendre sur « orage »,
Te souvenant bien à propos
De ta première expérience,
Et ne voulant point être un sot,
Tu grandiras ton influence
En appliquant comme tu dois
Le remède que je te donne.
Sois juste, cependant, crois-moi,
Et puis, de temps en temps, pardonne.

Après l'orage et la tourmente,
L'air est plus pur, le ciel plus bleu,
ELLE en deviendra plus aimante,
Tu n'en seras que plus heureux.

Mars 1912.

RENÉ FIAUX.

Patrie suisse. — Précurseur des fêtes prochaines, un beau portrait de Rousseau d'après une estampe de la collection Rigaud, orne le dernier numéro de la *Patrie suisse*. Il nous transporte successivement à Morat, à Malévoz, au congrès des Unions chrétiennes, à Interlaken, à Rome, à Santa-Fé, à Aarau, à Cartigny partout où quelque actualité l'appelle. Le numéro est aussi varié qu'intéressant. A noter une étude illustrée sur le recul des glaciers suisses.

LES DIX CHŒURS OBLIGATOIRES

NOUS avons été bien inspirés en ne clôturant pas tout de suite et définitivement la consultation que nous avons ouverte dans nos colonnes, touchant les 10 *chœurs patriotiques* dont tout bon citoyen devrait connaître par cœur la musique et tous les couplets.

Il nous est encore arrivé la carte suivante, qui a une valeur toute particulière, puisqu'elle a pour signataire M. W. Pilet, président de la Société cantonale des Chanteurs vaudois, à Vevey.

« Vevey, 5 juin 1912.

» Monsieur le Rédacteur,

» Dans les *limites indiquées*, voici les 10 chants que chaque enfant de nos écoles devrait savoir par cœur :

» 1. *Chant national*, Carey ; 2. *Cantique suisse*, Zwysig ; 3. *Le Canton de Vaud*, doyen Curtat ; 4. *Roulez, tambours!* F. Amiel ; 5. *Sempach*, S.U. Wehrli ; 6. *Le ranz des vaches* (populaire) ; 7. *A la Suisse*, Ferd. Huber ; 8. a) *La Liberté*, W. A. Mozart ; b) *A la Patrie*, F. Abt ; 9. *A mon Pays*, W. Baumgartner ; 10. *Au Grutli*, A. Armin Fröh, etc.

» En connaissant bien ces dix morceaux, paroles et musique, ce serait déjà un petit bagage musical.

» Avec considération distinguée.

» W. Pilet. »

Gombinatione. — Quand vous entendez une anecdote dont le héros est un juif, vous pouvez être certain que c'est un membre de cette confession qui l'a lancée.

Ils témoignent en cela d'un esprit qui fait défaut à bien des chrétiens.

En voici donc une, que nous a contée un enfant d'Israël :

Isaac, tombé dans la misère, va trouver un coreligionnaire millionnaire. « Fais-moi gagner quelque argent, lui dit-il, j'en ai le plus urgent besoin... »

— J'ai ton affaire, lui répond l'autre, c'est un travail pas difficile et qui durera longtemps. Tu n'as qu'à clouer cette clôture de treillis autour de mon parc, que je veux fermer...

— Et combien me paieras-tu ?

— J'avais promis trois francs par jour à un chrétien pour faire ce travail ; mais à toi, un coreligionnaire, je donnerai cinq francs.

— Eh bien, dit Isaac, donne-moi deux francs par jour et fais faire le travail par le chrétien pour trois francs. Comme cela, tu ne dépenseras pas davantage, et tout le monde sera content.

A CEUX QUI PARLENT

Pour devenir ministre.

Les orateurs ne manquent certes pas chez nous. Nous appliquons ici le mot « orateur » à toutes les personnes appelées par leur situation sociale à parler en public, comme à celles qui, sans y être le moins du monde obligées, parlent tout de même et à tout propos.

Il en est, dans le nombre, qui parlent fort bien, qui sont de vrais *orateurs*, dans toute l'acception du mot. Ils sont rares.

Il en est d'autres, plus nombreux, qui par le fond de la pensée, par l'élégance de la forme, par l'esprit, pourraient être d'excellents orateurs, s'ils savaient mieux l'art de dire et celui de conduire sa voix.

Il en est, enfin — ils sont de beaucoup les plus nombreux — qui parlent à tort et à travers et qui feraient mieux de se taire. Qu'ils nous pardonnent cette franchise : c'est le sentiment sincère de tous leurs auditeurs forcés.

L'art de dire et de conduire sa voix est une des qualités premières du véritable orateur.

« Le seul moyen d'apprendre à parler, disait